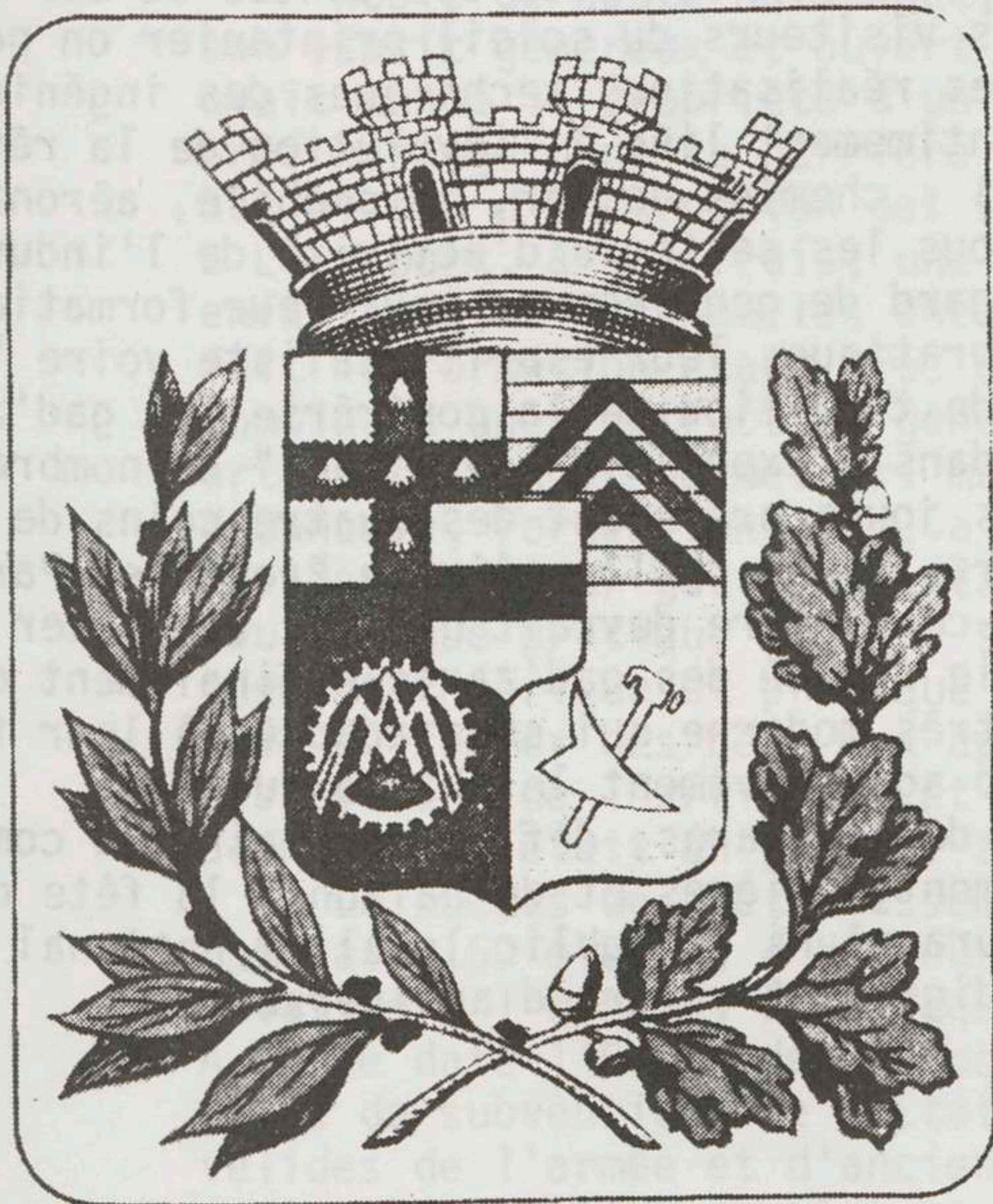


# arts & métiers : 1780 - 1980

## Bicentenaire de l'école de LIANCOURT

J. BERNET



La charmante petite ville de Liancourt, située dans un creux au pied du massif du Clermontois, à quelques kms au Nord de Creil, un des plus anciens centres industriels du département de l'Oise, a honoré cette année avec éclat son plus prestigieux personnage, le Duc de La Rochefoucault Liancourt (1847-1827), et ce à l'occasion d'un non moins prestigieux bi-centenaire, celui d'une école due à la générosité et au goût de la technique de son Duc fondateur, laquelle fut l'origine première de l'institution considérable qu'est aujourd'hui l'Ecole Nationale des Arts et Métiers (E.N.S.A.M.), sans conteste la plus ancienne école d'ingénieurs en France.

Les cérémonies des 17 et 18 Mai 1980 ont été organisées par l'Association des anciens élèves de l'école des Arts et Métiers, avec le concours des collectivités locales, notamment la mairie de Liancourt. Cette puissante et nombreuse association a racheté la ferme de La Montagne, située dans les hauts de Liancourt, très bel ensemble de bâtiments en partie du XVIIe siècle, haut

lieu de pèlerinage pour les Gad'zarts puisque c'est là que le Duc de Liancourt installa en 1780 son "école de la Montagne" ou "école des enfants de l'armée", ancêtre direct de l'établissement reconstitué 20 ans plus tard à Compiègne sous le nom d'Ecole des Arts et Métiers.

La reconnaissance des ingénieurs des Arts pour leur "père fondateur", dont la statue orne la place centrale de la ville, les a conduit à créer une fondation, "Les compagnons des Gad'zarts de Liancourt", laquelle, outre l'organisation du bi-centenaire de 1980, s'est donné pour but de restaurer complètement les bâtiments de la ferme et d'utiliser au mieux les 27 ha du terrain attenant : on y installera un musée et d'ici à 1985, un vaste ensemble d'animation et de détente qui y trouvera un cadre historique et géographique idéal : salles de réunions pour colloques, espaces de loisirs, complexe hôtelier de grande capacité. Espérons que la fondation trouvera tous les concours financiers nécessaires pour mener à bien une réalisation qui s'annonce aussi importante que les meilleurs centres du genre, tels ceux de Royaumont, Pont à Mousson ou Arc et Senans.

Un siècle après les cérémonies du centenaire, dont il reste plusieurs témoignages sur le même lieu (plaque apposée sur la ferme, colonne des Arts et Métiers édiflée à la croisée des chemins), les Gad'zarts ont donc opéré un nouveau retour aux sources spectaculaire à Liancourt, ville des-

tinée à redevenir essentielle pour les milliers d'ingénieurs des Arts en exercice ou en retraite.

Plus de 5000 d'entre eux, venus de toute la France se sont rassemblés au cours de ce week end des 17 et 18 mai derniers, terminé par un déjeuner monstre sous un grand chapiteau à proximité de la ferme historique. On a bien sûr inauguré la plaque du bi-centenaire, en présence de descendants du Duc de La Rochefoucault, baptisé la promotion 1980 au nom du grand fondateur, édité timbre, médaille et assiettes commémoratives ... Mais la manifestation était aussi largement ouverte vers l'extérieur grâce à une grande exposition multiforme retraçant aussi bien l'histoire de Liancourt que celle des Arts et Métiers. Sous des tentes et des chapiteaux de toile protégeant les visiteurs du soleil printanier on pouvait apprécier un échantillonnage des réalisations techniques des ingénieurs des Arts dont l'activité fut intimement liée à l'évolution de la révolution industrielle en France (1) : chemins de fer, automobile, aéronautique, métallurgie ... presque tous les secteurs d'activité de l'industrie française ont leur dette à l'égard de gens connus pour leur formation à la fois polyvalente et très pratique, leur esprit réaliste voire "bricoleur". L'esprit de corps et de tradition de la confrérie des gad'zarts trouvait aussi son expression dans l'exposition des "clés" de nombreuses promotions du XIXe siècle à nos jours provenant des quatre coins de l'hexagone : Chalons s/Marne, Angers, Cluny, Lille, Aix en Provence, Paris, Bordeaux ... Le monument du bi-centenaire devrait bientôt compléter et perpétuer la fête elle-même ; le comité des gad'zarts a finalement opté pour une réalisation de style très moderne qui sera adaptée à leur fonction sans toutefois rompre trop agressivement le charme du lieu.

Au milieu des concerts et des fanfares, défilé populaire et compétitions sportives, lâchers de montgolfières et de ballons, la fête des Arts et Métiers de Liancourt aura réuni un public local et national important et de ce fait célébré dignement un grand anniversaire.



La Ferme de La Montagne à Liancourt (d'après un dessin de R. DUB)

(1) A la fin du II<sup>e</sup> Empire les 2/3 des ingénieurs en France provenaient des 3 écoles des Arts et Métiers ; encore près de la moitié au début de notre siècle.

L'ECOLE DES ARTS ET METIERS :  
DE LIANCOURT à COMPIEGNE et CHALONS S/MARNE (1780-1806)

Parler du bi-centenaire des Arts et Métiers à propos de la création de 1780 n'est pas tout à fait exact si l'on s'en tient à l'appellation littérale : ce n'est en effet qu'à Compiègne que l'on a parlé d'Ecole Nationale (puis Impériale) des Arts et Métiers, soit au début du XIXe siècle.

Cependant la création du Duc de Liancourt dans son fief représente un premier pas essentiel dans la direction de la future école d'ingénieurs.

Noble de haute naissance, le Duc se distingua dès son adolescence par son esprit généreux et ouvert vers le progrès. L'héritage familial lui avait donné la propriété d'un régiment où il fut capitaine à 16 ans ; ce bref passage dans la carrière militaire l'avait fait se rendre compte du bas niveau d'instruction des soldats et c'est pour y remédier qu'il créa à Liancourt, à ses frais, une école à caractère professionnel pour les enfants de soldats ou les anciens militaires désirant se reconverter ; de fait la formation était très originale et novatrice pour son temps : on y combinait une instruction générale élémentaire avec un apprentissage des arts martiaux et de métiers manuels liés à l'armée : menuiserie, chaudronnerie, forge, fonderie, ajustage ... Les élèves choisissaient les ateliers de leur goût, qui étaient dirigés par des ouvriers choisis pour leur longue pratique et leur sens pédagogique. On combinait donc enseignement théorique et pratique - avec une nette prédominance du second - afin de former des gens aux aptitudes professionnelles immédiates pour les métiers de l'artisanat et même de l'agriculture. En somme l'école de La Montagne était un peu une anticipation des collèges techniques.

Le succès de l'établissement ne se fit pas attendre : en 1786, il comptait 160 élèves, d'ailleurs tous vaccinés, ce qui était une grande innovation à l'époque, pour laquelle avait aussi oeuvré le Duc de Liancourt. A cette date l'Ecole de Liancourt reçut un statut semi-officiel et fut dotée de subventions de l'Etat : on devait y accueillir les enfants d'invalides de l'armée et d'anciens soldats dans le besoin.

La Révolution survint et désorganisa l'école ; le Duc de Liancourt qui avait été élu député de la noblesse du bailliage de Clermont de l'Oise joua un rôle politique national jusqu'à la chute de la monarchie le 10 août 1792. Après son émigration en Angleterre puis aux USA, ses biens furent saisis et le château de Liancourt occupé même un moment par une prison. Après la Terreur l'administration du département de l'Oise d'efforça de regrouper plusieurs écoles parisiennes dans l'ancien château, mais le projet n'eut pas de suite : la Révolution qui avait eu de nombreux plans de réforme de l'éducation n'eut guère le temps ni les moyens de les faire aboutir, si ce n'est pour la création éphémère des écoles centrales, ancêtres de nos lycées dans chaque chef-lieu de département : de ce fait seule la ville de Beauvais possédait un établissement d'enseignement secondaire dans le département à la fin du Directoire.

Le coup d'Etat du 18 brumaire an VIII et l'arrivée au pouvoir de Bonaparte, premier consul, permirent à la fois le retour du Duc de Liancourt en France et la résurrection de son école, cette fois sous l'égide de l'Etat. Le Duc put retrouver une grande partie de ses biens à Liancourt mais dut refaire sa fortune en se lançant dans l'industrie : l'ex-seigneur philanthrope reprit son ancienne manufacture d'avant la Révolution pour en faire une véritable entreprise industrielle de filature de coton. Ses liens avec Bonaparte poussèrent ce dernier à lui confier la tâche " d'inspecteur de l'école nationale des Arts et Métiers " que le premier Consul venait d'établir dans le Palais de Compiègne en 1802.

Esprit moderne au plan économique, Bonaparte avait en effet vite compris l'avenir de l'industrie et la nécessité de former des cadres techniques, ce qu'il appelait des "sous officiers de l'industrie", c'est-à-

dire à l'époque des contremaîtres et des techniciens qu'il s'agissait d'ailleurs de recruter dans le milieu professionnel ou parmi les fils de soldats plus que dans les milieux intellectuels.

Le Premier Consul reprit donc l'expérience du Duc de Liancourt en confiant d'ailleurs à ce dernier le contrôle de l'affaire ; le choix initial de Compiègne s'explique à la fois par la proximité relative de Liancourt et de Paris, le goût de Bonaparte pour une ville dont il fera une de ses principales résidences et aussi par l'existence d'un vaste bâtiment capable d'abriter facilement l'école.

A Compiègne, on accueillit l'établissement avec beaucoup d'empressement : la ville avait perdu la bataille de "l'école centrale de l'Oise" au profit de Beauvais le chef lieu, malgré ses efforts pour maintenir tant bien que mal l'ancien collège sous le nom "d'école nationale" (en fait municipale) jusqu'en 1795. On prenait ainsi sa revanche et l'on peut remarquer dans la liste du personnel enseignant de l'Ecole des Arts et Métiers de Compiègne en 1805 (1) le nom de plusieurs anciens professeurs du collège de Compiègne, tels Mosnier père et fils, Morella ...

Selon l'état des employés de l'école du 1er messidor an XII, le personnel ne comptait pas moins de 73 personnes, dont 18 professeurs d'enseignement général, 6 maîtres d'étude, 12 ouvriers et ouvrières, sans compter le personnel de direction, de nombreux domestiques et même un instructeur militaire et un dentiste.

On comptait alors 5 ateliers qui reprenaient à peu près le schéma de Liancourt : chacun était dirigé par un "chef d'atelier" sous le contrôle d'ensemble d'un Directeur et d'un sous-directeur des travaux : les élèves pouvaient choisir parmi les spécialités suivantes : forge, menuiserie, ajustage, fonderie, tournage du bois. On voit que les métiers du bois étaient encore autant représentés que ceux du fer, et il en fut ainsi jusqu'à la réforme des statuts de 1832 où l'école - alors divisée entre Chalons s/Marne et Angers depuis 1815 - s'orienta nettement vers l'apprentissage de la mécanique, délaissant menuiserie, charpente et chaudronnerie, ce qui montre l'évolution nette des besoins de l'industrie naissante en France.

Malheureusement pour Compiègne, l'Ecole des Arts et Métiers ne resta pas longtemps dans la ville puisqu'elle fut transférée dès 1806 à Châlons s/Marne, avant d'essaimer dans toute la France, sans jamais faire retour à Compiègne : Angers en 1815, Aix en Provence en 1843, Cluny en 1891, Lille en 1900, Paris en 1912 et Bordeaux en 1963. Sur les raisons du transfert, on peut penser que Napoléon devenu Empereur voulut disposer de l'ensemble du Palais de Compiègne devenu une de ses principales résidences d'été ; il est vrai aussi qu'on se préoccupait alors davantage à Compiègne de la "gloire" - et de la clientèle - de la Cour impériale, que de posséder une école dont le prestige était bien loin de valoir celui d'aujourd'hui ...

(1) Archives communales de Compiègne - petit dossier non classé " Ecole des Arts et Métiers " ; cette pièce que nous reproduisons partiellement dans cet article est une des rares conservées à Compiègne sur le séjour de l'école dans le Palais.

BIBLIOGRAPHIE : Une nouvelle biographie du Duc de La Rochefoucauld-Liancourt

" De Louis XV à Charles X un grand seigneur patriote et le mouvement populaire, LE DUC DE LA ROCHEFOUCAULD LIANCOURT"  
par J.D. de La Rochefoucauld, C. Wolikoff et G. Ikni  
Lie académique Perrin - Paris 1980 - 457 p. avec index.

Cet ouvrage qui nous a été aimablement envoyé par les auteurs à la suite de leur venue à Compiègne devant notre Société en avril dernier, sans être le premier consacré à la vie du célèbre Duc Philanthrope, n'en constitue pas moins un événement de librairie, dont la coïncidence avec le bi-centenaire des Arts et Métiers est des plus heureuses.

La biographie historique est en effet un genre fort difficile qui, après s'être quelque peu tombé en désuétude, revient actuellement en force dans l'édition, enrichi considérablement par les méthodes nouvelles de l'histoire. Il ne s'agit plus en effet d'offrir au public des livres hagiographiques centrés sur quelque grand homme mais d'étudier des personnages importants dans la mesure où ils sont des témoins et des acteurs de leur temps : le contexte importe au moins autant que la personnalité elle-même, nécessitant le recours à des sources larges et variées.

C'est précisément ce qu'on fait avec bonheur les auteurs de ce nouveau "La Rochefoucauld-Liancourt", soit l'un de ses descendants directs, J.D. de La Rochefoucauld, cinéaste historique de grand talent, G. Ikni et Cl. Wolikoff, historiens universitaires rompus à la recherche scientifique et pour le premier spécialiste des campagnes oisiennes fin XVIIIe - début XIXe. La découverte de deux fonds d'archives entièrement inédits donne aussi une richesse toute nouvelle à l'étude : l'un provient de papiers privés de famille, l'autre d'un ensemble de pièces maintenant conservées par les Archives Départementales de l'Oise sous le nom assez impropre de "chartrier de Liancourt" (Série J) ; il s'agit en fait d'un volumineux dépôt vendu (sic) par la Société Historique de Clermont aux archives départementales de l'Oise, sans que ladite société ait d'ailleurs pris la peine de l'étudier ni de l'utiliser en aucune façon, ce qui est tout de même énorme pour une association prétendant faire autorité sur l'histoire locale ! Heureusement nos trois chercheurs extérieurs ont su redécouvrir des pièces capitales, en tirer le meilleur parti et même nous en livrer les plus intéressantes dans une série d'annexes de l'ouvrage.

Ces nouvelles sources complétées des anciennes ont permis aux auteurs d'aborder la personnalité du Duc de Liancourt comme celle d'un Grand Seigneur certes généreux et philanthrope, mais néanmoins en rapports d'autorité voire en conflit avec ses "censitaires" ; l'importance du fief de Liancourt, lequel regroupait le bourg et plusieurs villages, permet d'étudier avec soin le monde rural et ses contradictions à la veille de la Révolution, y compris au cours d'événements majeurs comme la "guerre des farines" de 1775, à laquelle les Liancourtois prirent une part des plus actives. On mesure mieux ainsi la portée et les limites de l'action du Duc dans les domaines agronomiques (voir ses liens avec le fameux Arthur Young), économique et social (création de la manufacture de coton), éducatif (la fameuse école de la Montagne) ou sanitaire (propagation de la vaccine). Toute cette première partie de l'ouvrage consacrée au Duc avant la Révolution nous paraît à tous égards être la plus intéressante et novatrice, particulièrement pour ceux qui veulent en savoir plus sur l'histoire locale. A partir de 1789 la vie et l'action du Duc prennent un tour national, celui-ci jouant un rôle essentiel dans le groupe de la noblesse libérale à la Constituante ; on sait qu'il poussa Louis XVI à composer avec la Révolution après la prise de la Bastille ; il joua aussi un rôle essentiel dans le Comité de mendicité de l'Assemblée : resté attaché sentimentalement à la monarchie et à la personne du Roi, le Duc émigra après la seconde révolution du 10 août 92 ; revenu

sous l'Empire il refit sa fortune à Liancourt en relançant la manufacture de coton, cette fois dans un but de profit ; rallié plus de raison que de coeur à Napoléon, le Duc de Liancourt devait retrouver son rang et ses honneurs au cours de la Restauration ; mais loin de vouloir prendre sa revanche de la Révolution, il en défendit au contraire les idéaux libéraux, poursuivant une persévérante action politique dans ce sens à la Chambre des Pairs sous Louis XVIII et Charles X : à sa mort il fut escorté par les libéraux et honni par les "ultras". Telle fut l'étonnante carrière d'un homme qui traversa un grand nombre de régimes politiques et des bouleversements considérables ; l'ouvrage qui vient de paraître nous en donne une image complète et complexe, bien intégrée dans son milieu et son temps.

#### DE COMPIEGNE à COMPIEGNE : des ARTS et METIERS à l'U.T.C.

Si Compiègne a perdu précocement l'Ecole des Arts et Métiers, la ville a eu sa revanche plus d'un siècle et demi après, avec l'implantation de son Université de Technologie, établissement très particulier et même unique en France, qui s'inspire en partie d'exemples américains, notamment du célèbre "Massachusetts Institute of Technology" (M.I.T.) ; or le M.I.T. lui-même a trouvé son origine dans l'exemple des écoles françaises d'ingénieurs, et plus particulièrement les Arts et Métiers : on peut donc dire légitimement que par un grand détour géographique et fortuitement Compiègne renoue avec une de ses traditions et boucle ainsi la boucle.

LISEZ

L ' H I S T O I R E , REVUE MENSUELLE

(PUBLIEE PAR LE SEUIL / LA RECHERCHE)

Le n° 15 F dans les kiosques. Abonnement mensuel : 140 F  
(2 ans : 260 F)

S'adresser à l'Histoire - 57, rue de Seine - 75006 PARIS

60

Etat des employés, ouvriers, et domestiques  
attachés à l'école d'arts et métiers de Compiègne,  
à l'époque du 1<sup>er</sup> messidor an 12.

Noms	Fonctions	Appointemens		Nombres	Observations
		Par an	usque, presume.		
Lubate	Procurer	5000	50.	1	
Molard	2 <sup>me</sup> Lebasaux	4000	40	1	
Amand	Jour. 1 <sup>er</sup> idem.	3000	30.	1	une domestique plus lateur p'admission
Caurin	Cuisinier	2500	24.	1	
Seulain	9 <sup>de</sup> magasin	1800	0.	1	une domestique se porte au rôle.
Bouche	professeur	2500	24.	1	
Rouby	id	2000	20.	1	
Roumain	id	1800	18.	1	
Odin	id	1875	18.	1	
Mouner d'	id	1875	18.	1	
Dupuis	id	1500	15.	1	
Dumet	id	1500	15.	1	
Levin	id	1500	15.	1	
Le Franc	id	1400	14.	1	
Chéron	id	1400	14.	1	
Mosnier 1 <sup>er</sup>	id	1400	0.	1	une domestique se porte au rôle
Mosnier 2 <sup>me</sup>	id	1400	14.	1	
Chalotte aine	id	1350	13.	1	
Héroulle	id	1200	12.	1	
Edouard	id	1200	12.	1	
Pouquetou	id	1000	10.	1	
Chalotte 2 <sup>me</sup>	id	1000	10.	1	
Louie	id	1000	10.	1	
Lachoin	Depandier	600	6.	1	
Amstier	1 <sup>er</sup> m <sup>re</sup> Jekud	800	8.	1	
Reignac	Inducteur militaire	600	6.	1	

42626